

François BARILLOT
29 rue du Zambèze
44800 St HERBLAIN

**Monseigneur JAMES,
Evêque de Nantes
Impasse Saint-Laurent
44000 NANTES**

Le 28 février 2014

Monseigneur,

J'ai lu avec attention votre communiqué suite aux violences de la manifestation du 22 février. Je souhaite vous apporter un témoignage, car j'étais là.... j'ai vu des choses très dures et c'est à vous que j'ai décidé, en tout premier lieu, de les confier. Vous en ferez ce que vous voudrez.

Il n'est pas fréquent que je me fasse, si je puis dire, reconnaître en Eglise : avant tout, je suis un caritatif, engagé depuis le premier jour aux Restaurants du Cœur (par hasard...) où je continue à apporter une collaboration active, au Siège national dont je suis, avec le président, l'un des plus anciens bénévoles encore en activité, tout simplement parce que je n'avais que 24 ans au moment de mon engagement. L'engagement, au nom des valeurs chrétiennes, guide (à peu près !) ma vie, et depuis longtemps : j'ai été baptisé en l'église St Similien de Nantes par mon grand-oncle, dont je porte le prénom. Il était Evêque de St Briec et Tréguier. Il repose aujourd'hui au sein de l'abbaye de Boquen, après m'avoir appris tout au long de mon enfance que l'Eglise jamais ne pouvait rester indifférente à la marche du monde, et qu'il fallait toujours témoigner.

Alors, je témoigne, et vous le dis tout net : cette manifestation, Monseigneur, est un grand scandale.

Le comportement des forces de l'ordre a été, du début à la fin, incompréhensible : là où j'ai compris que quelque chose n'allait vraiment pas, c'est quand le canon à eau, positionné à proximité et qui pouvait aisément juguler tout départ de feu, a été dévié dès l'incendie de la première aubette, *de façon à ne pas l'éteindre....*

D'abord coincé place du Commerce, près des aubettes, j'ai vu quelques casseurs, qui ne répondaient pas à ce que je pouvais leur dire, et dont l'attitude était suspecte. Ils étaient peu nombreux (peut-être 30 ?) et très peu « armés » si je puis m'exprimer ainsi, car il n'aura échappé à personne qu'ils dépavaient les allées pour se procurer des munitions, *qu'ils n'avaient donc pas....*et contrairement encore à ce qui a été dit et écrit, ils ne disposaient pour ce faire que d'un matériel extrêmement rustique et limité. L'un des « dépaveurs » était une fille de 20 ans. Il eût été extrêmement facile de les appréhender et d'éviter les débordements.

Mais il y a eu bien pire un peu plus tard : vous savez maintenant qu'un jeune homme a perdu un œil suite à un tir des forces de l'ordre : cela n'est pas, hélas, étonnant, car j'ai vu des tirs de flash-balls et de grenades assourdissantes venir de très loin, *alors même que les forces de l'ordre ne subissaient aucune pression.*

Car on ne me fera pas tenir pour pression insoutenable le jet de quelques canettes de bière (vides) qui n'atteignaient d'ailleurs pas leur cible.

Ces tirs étranges et sporadiques ont joué un rôle dans l'exaspération des affrontements qui alors, et seulement alors, sont devenus incontrôlables et ont provoqué l'édification des barricades, où se sont mêlés des gens très différents.

Revenons au drame....car c'est ce drame qui me fait vous écrire.

Lorsque le garçon a été blessé, j'ai immédiatement compris que ce serait grave.

Mais quels sont donc, Monseigneur, les intérêts en jeu pour que l'on puisse en arriver à de tels excès, et à de telles violences contre les enfants de ce pays ? Cet aéroport virtuel est maintenant ensanglanté, que va-t-il se produire la prochaine fois ? lorsque je vois, lorsque j'entends les chantres du projet réclamer des mesures radicales, savent-ils bien qu'ils vont, pour un *objet* –car cet aéroport n'est au final qu'une *chose*, une structure plus ou moins mercantile - provoquer inévitablement des drames qui marqueront à vie des gens dans leur chair et, peut-être, les tueront ?

Je n'avais jamais vu quelqu'un tomber sous une balle, dans une scène qui était une scène de guerre. Je n'avais jamais secouru un blessé de cet ordre, et crié d'impuissance devant ce que je sentais irréparable.

Cela fait partie des choses que l'on n'oublie pas.

Monseigneur, si l'Eglise le peut, qu'elle empêche ces drames : elle en a encore le pouvoir, elle en use trop peu. A Dreux, dans les années 90, la simple visite de Monseigneur Perrier, alors Evêque de Chartres, dans le si modeste local des Restos du Cœur, dont j'étais le responsable, a tenu en respect pendant des années les élus du Front national qui en voulaient la destruction.....en fait, jusqu'à leur effondrement électoral et leur quasi disparition du paysage local.

Monseigneur, les avions ne sont beaux que lorsqu'ils apportent de quoi survivre après les grandes catastrophes, ou lorsque le Saint-Père en descend. Il voyage avec mesure, et conserve à ce mode de déplacement un caractère qui devrait rester exceptionnel, tant il est avéré qu'un avion, effroyable consommateur d'une énergie qui reste interdite à tant de nos frères, impacte négativement la beauté de la Création.

Lorsqu'il s'agit donc d'emmener des hordes d'occidentaux gavés de toutes sortes de richesses vers les pays les plus pauvres du monde, pour de douteuses vacances, les avions ne me paraissent plus avoir la même utilité. Ils me paraissent bien étranges aussi, ces avions qui rapatrient d'Afrique des cargaisons de roses, moins chères de quelques centimes que celles de notre Var, roses africaines

cultivées pour une illusion rapide et qui se fanent dans tous les hypermarchés de l'agglomération. Et déjà, à Château-Bougon, un avion sur deux sert à ce genre de chose.

Est-ce donc pour cela que l'on doit construire à Notre Dame des Landes, sur cette terre au nom si évocateur, un nouveau temple à la gloire de ces folies ?

Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de ma très filiale considération.

FB